



★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Après Guernica... Almeria

Le bombardement de ville et du port de Almeria, a été l'événement le plus considérable de cette semaine. Les quelques dizaines de tués constituent, avec les victimes du carnage de Guernica, le prix sanglant de la politique de fausse neutralité. Mine, torpille, obus, le fait reste que les rebelles fascistes, ou mieux les interventionnistes italo-hitlériens, ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins.

Et alors deux conclusions sont à tirer. D'abord la présence des unités allemandes et italiennes (soi disant pour exercer le contrôle) au large des côtes républicaines constitue un danger pour l'Espagne républicaine et même pour toutes les marines d'Europe; on se rappelle d'explosion dont fut frappé le destroyer contrôleur anglais "Hunter 15" devant Almeria.

Ce n'est pas à une mission de contrôle que s'astreignent les unités navales italo-allemandes, mais à une véritable opération de blocus.

Il est inadmissible que les unités allemandes et italiennes puissent se camoufler en unités rebelles et attaquer, les navires républicains et même les navires contrôleurs ("Hunter 15"), et bombarder les villes cotières de l'Espagne Républicaine.

Après le bombardement d'Almería—ou même l'Allemagne, déclare ouvertement que ses unités ont canonné le port et la ville—, les pays démocratiques, et la S. D. N. se décideront-ils à appeler les choses par leur nom et à dénoncer comme pirates les fascistes écumeurs de mers?

La S. D. N. se décidera-t-elle de substituer au contrôle par zone, un contrôle mixte qui interdirait tout à la fois le camouflage et l'aide aux rebelles!

Cette, mesure si nécessaire, ne suffirait d'ailleurs pas. Il faut

que les pays démocratiques considèrent les navires rebelles comme des navires pirates.

Car si les pirates en Espagne échappent au droit commun c'est la soumission au préjugé de la force, c'est l'enterrement de toutes les conceptions sur l'organisation collective de la paix.

D'ailleurs, les fascistes sont si sûrs de l'impunité que leurs agents à propos de Guernica, se livrèrent à une ignoble justifica-

tion des massacres de femmes et d'enfants. On pouvait lire la semaine dernière dans une feuille fasciste:

La destruction de Guernica a fourni le prétexte d'une campagne en vue de préparer l'évacuation de la population civile de Bilbao. En retirant la population civile de Bilbao, on supprime le principal élément susceptible de déterminer la fin rapide du combat, par suite de l'impossibilité

des autorités basques de subvenir aux besoins de milliers de bouches. Et voici que maintenant que; malgré les protestations du général Franco, l'évacuation commence. C'est ça qu'on appelle la non-intervention.

Voilà l'opinion des hitlériens sur l'entreprise si humaine qu'est l'évacuation des femmes et des enfants de Bilbao: il fallait laisser ces malheureux dans la capitale basque, exposés aux affres de la faim et aux bombes allemandes et italiennes, pour faciliter la victoire de Franco.

Quant à un organe militaire allemand, il tente de se disculper de ses agissements barbares en écrivant dans le "Militarewochenblatt":

"Aucun Etat n'est en mesure aujourd'hui de renoncer au bombardement des villes ouvertes, qui était jusqu'ici contraire au droit des gens. S'il y reconquait il compromettrait le but même de la guerre. La guerre totale embrasse non seulement des forces militaires, mais l'économie et la population civile. La guerre écono-

(Suite page. 2)

LE CHEF-D'OEUVRE DE BENITO



Décidément, dans ce genre de tableaux, c'est le rouge qui me plait le mieux.

Ayuntamiento de Madrid

Conséquences internationales du bombardement de Almeria

COMMENTAIRES DE LA PRESSE A PARIS

La presse parisienne, se demandant quels sont les accords que va décider la S. D. N. en conséquences du bombardement, d'Almeria, et espère que cet incident ne troublera pas la paix en Europe.

Le "Petit Parisien" écrit que depuis le commencement de la guerre civile espagnole il y a eu deux tentatives, pour entraîner l'Europe dans un conflit; mais l'Europe obéissante à un juste instinct de conservation s'est organisé à Londres pour conjurer ce péril.

Le "Matin" ne croit pas que le grave incident provoque un conflit international. Il a le caractère d'une repression brutale mais le péril de la guerre semble écarté.

La feuille des bourgeois parisiens le "Journal" prétend qu'il n'y a qu'à chercher une solution à ces incidents, qu'elle n'est pas insoluble, et qui personne ne veut la guerre.

C'est cela cherchons la solution pendant ce temps des femmes et des enfants se feront massacrer.

L'organe "l'Echo de Paris" dit que l'intervention de Londres n'aura aucune signification, si l'on ne retire pas les "Volontaires étrangers" de l'Espagne. De là la proposition anglaise, et demande si dans le nouveau conflit elle va maintenir sa proposition, et c'est précisément la question la plus grave pour le moment.

Madame Tabouis dans "l'Oeuvre" explique que Genève doit mettre un terme aux agissements des agresseurs; que la politique de non-intervention et le contrôle qui en fait ne vont plus exister, qu'il faudra de nouveau réunir la S. D. N. après que Paris et Londres auront pris un accord, sur les questions diplomatiques.

"Le Populaire" dit que Hitler et Mussolini ont attendu l'occasion propice pour jeter le masque et intervenir dans la guerre civile espagnole; mais ils voient qu'ils encourent de très grandes responsabilités de l'Humanité, nous notons: "La France doit bien réfléchir, faire attention, plus de croisades idéologiques plus de gestes inconsidérés pendant qu'il est en

core temps, et d'appliquer les mesures du droit international.

Paris et Londres—écrit "l'Excelsior" — plus étroitement unis que jamais, espèrent que Hitler et Mussolini ne se montreront ni intransigeants ni exigeants.

SUÈDE.—Le "Social Demokraten" publie un article très énergique, dans lequel il dit que l'Allemagne et l'Italie laissent tomber le masque et entrent en lutte ouverte contre la démocratie espagnole.

LA PRESSE SOVIÉTIQUE DÉ- NONCE LE CHANTAGE ITALO- ALLEMAND

MOSCOU.—Le journal *Izvestia* écrit: Les interventionnistes allemands ont donné une rapide réponse à la résolution du Conseil de la Société des Nations dans laquelle, est le dernier bombarde-

ment des villes ouvertes. C'est une provocation allemande qui a manifesté ouvertement le feu sur les avions, qui se virent obligés de se défendre.

Après cette provocation correspond la tournure de la plus ouverte intervention.

D'autre part il n'y a pas qu'une seule mesure technique à convoquer le Conseil et que cette convocation dépende des principaux membres et tout premier de l'Angleterre ou de la France.

La déclaration de l'Allemagne et l'Italie sur leur sortie du Comité de Non-intervention n'est pas seulement une démonstration, mais de donner, les plus grandes possibilités aux interventionnistes allemands et italiens de faire maintenant ouvertement ce qu'ils faisaient hier clandestinement.

La tactique de Berlin et Rome est celle d'exercer dans ces mo-

ments l'agression dans un esprit de chantage, cherchant la désunion de leurs adversaires et principalement de ceux qui s'opposent à leurs agressions.

Aussi spéculent ils sur le fait qui entre ceux qui s'opposent à cette agression, ils s'en trouvent quelques uns qui feraient un appel pour accorder des concessions aux agresseurs.

Le grand péril consiste précisément en ceci: Dans ce que les partisans des concessions mobilisent toutes leurs forces pour "apaiser" l'agresseur aux dépens du peuple espagnol et de sa liberté.

Le bombardement d'Almeria, et la séparation de l'Allemagne et l'Italie du Comité de Londres est un jeu périlleux qui menace d'une manière indubitable la paix d'Europe.

La caractéristique est que le bombardement de Almería, s'est produit au moment où le Conseil de la S. D. N. terminait les travaux, et ses membres étaient hors de Genève.

Les agresseurs ont cru que au point de vue technique, il serait très difficile de convoquer immédiatement le Conseil et de ce fait gagner du temps.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

Les journaux anglais jugent "inopportune" la attaque du "Deutschland", et ne peuvent juger sévèrement la criminelle agression d'Almería, qui "satisfait l'honneur de l'Allemagne".

LONDRES.—Les commentaires de la Presse anglaise sur les incidents politiques internationaux:

1° Que le bombardement du croiseur allemand "Deutschland" fut un acte inopportun, et que les représailles prises par l'Allemagne sont encore moins justifiées, quoique jugées sévèrement.

2° Il ne semble pas que l'honneur de l'Allemagne soit satisfait et que cet incident aura des conséquences très graves pour la paix internationale.

3° Qu'il n'est pas moins certain que le contrôle, si péniblement élaboré, est bien compromis et sa réorganisation, s'avère très difficile.

(Suite de la 1ère page.)

mique ne se contente pas de priver d'armes l'armée adverse, mais elle menace également par la faim et la détresse la population civile de l'adversaire sans tenir compte de son âge ou de son sexe."

Ce double avec cynisme souligne l'accord complet entre les hitlériens, accord pour la guerre aux enfants, aux vieillards, aux femmes, pour le bombardement des innocents, et pour la destruction des villes ouvertes, en un mot pour

la méthode fasciste de la guerre dans toute son horreur et dans toute son atrocité. Méthode symbolisée par un nom: GUERNICA!

Hier la destruction de Guernica, aujourd'hui le bombardement sans motif d'Almería. Quel nom vont ajouter demain les pirates fascistes, les barbares hitlériens si on laisse persister à Genève la politique si néfaste de la fausse non-intervention?

G. F.



C'est l'heure du bombardement sur Madrid.

Ayuntamiento de Madrid

AVIS ET LETTRE

Lettre ouverte et fraternelle, à une camarade anonyme française qui envoya en Espagne républicaine cet appel, encarté dans le libre portant le titre de "Boubouroche"

La solidarité internationale vis-à-vis des combattants pour la liberté se manifeste de toutes les façons.

Des amis et des camarades anonymes envoient en Espagne Républicaine, des vêtements, des vivres, des livres etc...

Dernièrement, un camarade hospitalisé a eu l'occasion de lire un ouvrage envoyé de France, qui contenait une feuille manuscrite, écrite de la main de la donatrice. Nous mettons cette page sous les yeux de nos camarades, ainsi que la réponse que cette lecture lui a suggérée.

Lettre d'une anonyme

Camarade:

Si ce livre a pu te faire oublier tes souffrances pendant quelques moments, mon plus grand désir aura été réalisé. Mais ne le ferme pas avant d'écouter la prière d'une femme de ton pays:

Quand tu seras sur pied, si tu reprends ta place parmi tes frères d'armes qui combattent pour la liberté du Monde, surtout sois bon et clément, que l'atmosphère de sang et de carnage ne te fasse pas commettre de crime. Aies pitié des vieillards, des femmes, des enfants; pardonne beaucoup à ceux de tes ennemis qui seront à ta merci; peut-être sont-ils moins coupables que tu le crois car beaucoup d'entre eux ont été trompés ou entraînés.

Hoche, Marceau, Kléber, défendirent la République eux aussi; et s'ils sont restés les figures les plus illustres et les plus pures de la Révolution, c'est autant par la générosité qu'ils montrèrent envers leurs ennemis vaincus que par leur bravoure.

Ne te fais pas un nom odieux, maudit, comme celui de Marat.

Camarade, pour qui je fais des vœux ardents de prompt rétablissement, sois généreux, je t'en supplie, sois vraiment français!

Notre camarade répond par cette lettre

Nous n'ignorons pas ici, qu'une certaine partie de la presse française, agissant pour des intérêts puissants, emploie la calomnie pour nous discréditer aux yeux de tous ceux qui suivent avec anxiété les événements d'Espagne. Mais je déplore, que vous, à qui je rends hommage, pour la sensibilité exquise de vos sentiments, vous

vous soyez laissée suprendre par ces artifices. Nous ne voulons pas que ce tragique malentendu se prolonge. Au nom de tous mes camarades des Brigades Internationales, permettez-moi d'essayer de le dissiper, en rétablissant la simple vérité.

Dans nos rangs, se trouvent des hommes épris de justice et d'équité, venus de tous les points du monde pour lutter aux côtés de leurs malheureux frères d'Espagne.

Le paysan de la Beauce ou de la Touraine, voisin avec le robuste garçon, venu des lointaines montagnes neigeuses du Canada. L'ouvrier "métallo" de la région parisienne vit intimement mêlé aux intellectuels que le fascisme ou l'hitlérisme a chassé de leur pays.

Tous, ouvriers, paysans, intellectuels, n'ont qu'une seule et unique pensée, abolir le fascisme qui engendre la misère et la guerre.

Mais cette volonté n'implique pas nécessairement qu'envers les vaincus, une répression vindicative soit appliquée.

Nul plus que nous, n'a autant d'amour pour son semblable. Nous lançons chaque jour des appels à ceux, qui en face cherchent à nous exterminer, trompés qu'ils sont, par leurs chefs.

Nous les invitons à venir nous rejoindre. Ils viennent, et nous les accueillons comme des frères, oubliant que la veille ils nous tiraient dessus, tuant ou blessant les meilleurs de nos camarades.

Envers eux, aucun sentiment bas de vengeance. Nous les reconforçons et les envoyons à l'arrière où ils trouvent à s'employer. Bon nombre d'entre eux, après quelque temps, demandent comme une faveur de remonter au front pour combattre leurs anciens maîtres.

A Madrid chaque jour, des obus pleuvent, démolissant les maisons, massacrant les femmes, les enfants, les vieillards.

J'ai vu de mes yeux, dans la Gran Via, une femme d'une trentaine d'années, tenant à chaque main, ses deux petits. Une explosion, de la poussière, de la fumée. Trois cadavres palpitants, baignants dans leur sang, gisent au sol.

Alcalá de Henares, est une ville paisible, à 30 kilomètres du front. Une population qui est insou-

ciante, y vaque à ses occupations journalières.

Soudain, une nuée d'avions envahit le ciel. Durant une heure, un effroyable bombardement, affolant la population, détruit vingt-huit maisons dont deux églises, merveilleux monuments du XVème siècle et la maison natale de Miguel de Cervantes, on dénombre trente-et-une victimes, parmi lesquelles, dix-neuf femmes et six enfants.

A Malaga, après la prise de la ville, plus de six mille personnes furent torturées et assassinées par l'"héroïque" armée du paladin Franco. Vous avez dû lire dans les journaux, l'hécatombe dont se sont rendus coupables les mercenaires de Mussolini et d'Hitler à Guernica. Croyez-vous vraiment que si le gouvernement espagnol voulait exercer des représailles sur des villes comme Burgos, Séville, Salamanque, etc., cela ne lui serait pas facile? Notre aviation préfère courir le risque d'aller bombarder des ouvrages militaires fort bien défendus. Quel anachronisme!

Les Hoche, les Marceau, les Kléber, sont de notre côté. Aux côtés de ceux qui sont les descendants glorieux des ancêtres de 93. Mais avec une lucidité dans l'action qu'ils n'ont pas toujours possédée, notamment en Vendée. Il reste à trouver à notre actif la moindre déprédation, le moindre sévice, commis contre un seul élément d'une population, quand nous avons reconquis une ville ou un village.

Voyez Guadalajara, voyez Brihuega, et plus près encore, Santa Maria de la Cabeza, d'où les habitants terrorisés par les rebelles, avant leur départ, n'osaient sortir de leurs maisons. Les femmes s'évanouissaient à notre approche. Les fascistes leur avaient dit que lorsque nous pénétrions dans le village tout serait mis à feu et à sang. Ils n'avaient pas mangé depuis trois jours. On les restaura, les enfants reçurent des confitures et cette première rencontre se termina dans une embrassade générale.

Quelques jours avant, Guernica était réduite en cendres. Peut-être si vous ne l'avez déjà vu, est-il utile que je rappelle ici les termes d'un télégramme qui fut envoyé par le Président du Con-

seil du Gouvernement Espagnol au Commandant en chef des troupes, qui avaient chassé les rebelles de Santa Maria de la Cabeza.

"Je vous félicite, de même que les troupes sous vos ordres, pour avoir obtenu la reddition des factieux de Santa Maria de la Cabeza. C'est comme cela qu'on doit vaincre, silencieusement et énergiquement."

"J'ordonne que les prisonniers, aussi bien que leurs familles, soient traités avec les plus grandes considérations. Quand un peuple comme le nôtre a foi en sa victoire, il peut se permettre, sans porter atteinte à sa dignité, d'être généreux avec les vaincus."

Ah! chère camarade inconnue, Français nous le sommes, mais à la façon des Lafayette, des Rochambeau, de tous ceux qui par leur grandeur d'âme et leur altruisme contribuèrent à la renommée de notre Pays, et non pas à la façon des Thiers, des Gallifet et des Larocque.

Les hommes présents dans nos Brigades, qu'ils soient de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Amérique ou d'ailleurs, tous, sans exception, représentent l'élite de leur pays. Ils perpétuent les plus nobles traditions de l'homme, qui lutte contre les forces obscures du passé. Dans nos coeurs nulle haine. La saine compréhension de nos droits nous donne la sérénité nécessaire, pour suivre la voie qui mène au bonheur humain. Nous laissons le soin et l'initiative de commettre des crimes inutiles, aux Franco, Hitler, Mussolini et Cie.

De grâce! que la France honnête, dont vous faites partie, ne nous accable pas en nous prêtant des intentions que nous n'avons jamais eues.

Notre fière devise est: "Tout faire, pour que l'Espagne démocratique de Cervantes, de Goya, de Lope de Vega, de Calderón, vive, aimée, respectée et heureuse!!"

Croyez, sensible et érudite camarade, en nos sentiments chevaleresques de véritables internationaux, attentifs à ne pas ternir nos actes héroïques, par des méfaits superflus et nuisibles à la Cause que nous défendons!

ETIENNE DENYSSE
Milicien des Brigades
Internationales,

CAMARADES DES BRIGADES

Depuis bientôt un mois dans ce pays, en vous apportant le salut du parti que je représente, je n'ai pas manqué de démontrer à tous ceux avec qui me fut possible de causer, combien en France, parmi les masses du Front Populaire, est devenu sympathique le mouvement libérateur auquel vous participez.

Le fait saillant, est qu'il suffit maintenant là-bas d'évoquer devant un auditoire populaire l'action des camarades des Brigades Internationales pour déclencher des ovations indescriptibles.

Certes, il y eut les grandes difficultés du début, quoique, poussée par ses propres aspirations la masse épousa d'emblée la cause de la république trahie, et attaquée, il n'en est pas moins vrai que toutes les acrobaties employées pour tenter de donner un semblant d'explications à une politique en tous points contraires aux intérêts de la paix et de la France, contribuèrent à semer la doute et partout, à nuire à l'oeuvre de solidarité.

Toutefois, le peuple, lui, ne s'y trompa pas.

Méprisant les palabres diplomatiques, qui quoique organisées au nom de la sauvegarde de la Paix eurent toujours le déplorable résultat de favoriser l'intervention fasciste.

Défaute compris, qu'il s'agissait en réalité, d'une croisade organisée par le fascisme international contre la démocratie et que les coupables exemples de faiblesse donnés par les pays démocratiques voisins, devant les rodômon-tades d'Hitler et Mussolini étaient susceptibles de permettre à ces derniers de réaliser leurs buts, il se mit à la tâche, organiser la solidarité effective, votre présence ici en est l'image vivante et fera date dans l'histoire.

Voilà 10 mois que les événements d'Espagne retiennent l'attention du monde entier.

Les concessions et les reculs successifs, n'ont fait que décupler l'ardeur interventionniste des états fascistes. Sans qu'aucune protestation sérieuse ne s'élève de la part des gouvernants des pays démocratiques, les dirigeants des pays fascistes, ont pu déclarer à maintes reprises, qu'ils ne toléreraient pas que le peuple espag-

nol se donna le gouvernement de son choix.

Ils agissent en conséquence, armées, aviation et marine fascistes donnent au maximum, dans leur rage folle de voir les événements tourner à leur désavantage, après les horreurs de Badajoz, Irun, Tolède, Malaga, faisant la guerre aux hôpitaux, aux femmes et aux enfants dépasse toutes les limites de la sauvagerie, poursuivant leurs sinistres exploits.

Le rouge de la honte nous monte au front, pour notre pays, lorsque nous apprenons, que, toujours au nom de la "non-intervention" dix sept avions républicains partis de Santander pour participer à la défense de Bilbao et égarés en territoire français ont été retenus par décision gouvernementale.

Depuis longtemps le peuple s'est inscrit en faux contre cette politique néfaste. Le courant de protestation s'est développé ces derniers mois.

C'est par rapport à son opinion

publique que la France ne suivit pas l'Angleterre lorsque l'amirauté décidait d'interdire à ses navires de guerre la protection de ces navires marchands, c'est par suite des protestations indignées de la masse, que l'amirauté dut elle-même revenir sur sa décision.

Depuis plus de six mois, en France, à côté des grandes souscriptions publiques, les travailleurs ont pris l'habitude de verser leur quote part à chaque fois, un effort aussi considérable est fait dans tous les pays, des exemples pourraient être cités pour ceux vivant sous le joug des dictatures fascistes.

Actuellement, pour aider au peuple basque les masses travailleuses de France, ont créé un tel courant de solidarité, qu'il dépasse en ampleur tout ce qui fut fait dans le passé.

Camarades, des Brigades soyez certains, que les masses populaires manifestent pour vous, une sympathie sans cesse accrue.

Les travailleurs organisés vous

aiment, ils savent que vous avez joué un rôle décisif, alors qu'avec intensité le monde laborieux sentait la cause sérieusement menacée.

Ils savent que malgré toutes les difficultés, vous vous êtes conduits en héros, que pendant qu'au prix de sacrifices innombrables, vous arrêtez devant Madrid l'envahisseur fasciste, la guerre de libération s'organisait, la jeune armée Populaire naissait, qu'elle a grandi et est devenue maintenant une telle force, que personne ne peut plus douter du succès final.

Ils ont le sentiment très net, que cette puissance entrant en action d'ensemble, sera capable de bousculer rapidement les hordes fascistes et de chasser du territoire, ceux qui avaient prémédité de s'y installer en position du premier plan, pour ensuite imposer leur volonté à d'autres pays démocratiques.

Ils vous admirent, parce qu'antifascistes, vous faites le sacrifice le plus noble le plus généreux pour assurer à l'Espagne républicaine son indépendance et au peuple espagnol la possibilité de pouvoir vivre libre et heureux. En contribuant avec lui, à battre les fauteurs de guerre sur le terrain qu'ils ont choisi, vous oeuvrez à la sauvegarde de la Paix Européenne.

S. DEWEZ
Député Communiste du
Nord de la France.

RECTIFICATION

Nous avons publié dans notre numéro 14, article "Honneur à ceux qui sont tombés", une liste de Commissaires et délégués politiques tombés au combat.

Seuls les camarades:

DUKALA, Stanislas,

PILPEK, Pietr,

KATA, Pietr,

ARMINANA, Emilio,

qui appartenaient à la 13ème Brigade mixte (3 Brig. Intern.), sont morts.

Les autres camarades sont heureusement, seulement blessés et actuellement en voie de guérison.

Rectification faite, nous nous excusons, auprès de nos camarades de la 13ème Brigade mixte.

LA REDACTION



A gauche: le commandant du franco belge, camarade Fort; à droite: le camarade Claus, chef d'Etat Major de Brigade, se serrent la main fraternellement. Pendant la grande guerre ils étaient officiers dans des armées ennemies et aujourd'hui combattent dans les mêmes rangs

Les journaux des Bataillons de la XIII^{ème} Brigade ont six mois

J'ai devant moi plusieurs piles importantes de journaux ronéo typés des unités de notre Brigade.

Les piles sont inégales, ce n'est pas d'un coup que nos journaux ont vu le jour.

Voici le "Volontaire Antifasciste" du Bataillon Henry Vuillemin, c'est le vieux père, le protagoniste. Sur le front de Teruel, le front où notre Brigade a reçu le baptême du feu a paru sa première édition en deux langues—français et allemand—, en tant qu'organe de toute la Brigade.

La plupart du temps il paraissait sur une seule feuille, mais, régulièrement chaque matin, donnant les informations de la radio et quelques petits articles concernant la vie de chacune des unités de la Brigade. Chaque jour dans les tranchées les combattants avaient des nouvelles très courtes mais fraîches. Quand surgissait un événement plus important, prise de prisonniers par exemple, aussitôt dans la journée une édition spéciale était tirée, et, apportait à nos combattants, les déclarations des prisonniers sur la situation des fascistes dans la ville assiégée.

La collaboration des camarades fut très réduite à l'époque, pourtant dans chaque numéro il y avait un ou deux articles écrits par les "correspondants". Les "rédacteurs" distribuaient eux-mêmes le journal dans les tranchées et restaient ainsi en liaison avec leurs lecteurs. De temps en temps, dans l'édition allemande, paraissait un article écrit en polonais pour et par les camarades de notre Compagnie "Mickiewicz".

Pendant le repos, et avant de remonter au front de Grenade, notre petit VOLONTAIRE, a eu une collaboration de choix. En bas des articles figuraient en effet les signatures d'ANDRÉ MARTY, de MAURICE THOREZ et de FRANTZ DAHLEM qui furent les hôtes de notre Brigade.

Précieusement nous conservons ces numéros de notre journal où à côté des noms des chefs du Front Populaire figurent ceux de nos chers camarades tombés au combat en héros.

Sur le nouveau front, les unités de la Brigade sont disjointes, et,

dans chaque Bataillon une rédaction commence à fonctionner. Malgré les difficultés climatiques, malgré les montagnes de la Sierra Nevada, les journaux parviennent régulièrement aux combattants placés, comme ceux de la 2^{ème} Compagnie du Bataillon Henry Vuillemin à 4 ou 5 heures de marche du "cortijo" où fonctionne la machine à écrire et la petite ronéo, qui deviennent maintenant des instruments inséparables de nos unités.

A côté du "Volontaire Antifasciste" français, du "Kämpfende Antifaschist" du Bataillon Tchapaïeff qui paraît en langue allemande et partiellement en espa-

gnol, et la petite feuille qu'édite la Compagnie Polonaise, paraît le journal de Bataillon composé par les camarades espagnols de "Juan Marco". De suite les camarades espagnols font preuve d'une grande initiative dans la présentation technique, en adoptant une présentation brochée, plus "journal" et moins "bulletin". Cette présentation fut par la suite adoptée par les autres journaux également. L'intérêt pour le journal fut très grand chez les camarades espagnols, mais, tous les correspondants traitèrent seulement les questions générales, sans intérêt immédiat pour leur unité ce qui fait que "Avencer" du "Juan Mar-

co" perdait le mordant et devenait morne.

Le quatrième journal espagnol également, est né déjà sur le front de Cordoue, c'est "Triunfaremos" du 4^{ème} Bataillon.

Le pourcentage très important d'illettrés dans ce Bataillon (60 % environ) fait qu'il ne peut avoir la même portée que dans les autres unités. Mais en même temps, il mène la lutte contre l'analphabétisme organisé sous la direction du Commissaire de Bataillon, en mobilisant tous ceux qui sont capables d'apprendre à lire et à écrire à leurs frères de combat.

Les journaux du 1^{er} du 2^{ème} Bataillon ainsi que celui de la Compagnie Polonaise se développent, en paraissant sur plusieurs pages illustrées artistiquement (surtout celui du Bataillon Tchapaïeff) dont certains numéros comme celui du 1^{er} Mai et le numéro 50, sont des véritables chefs-d'œuvre techniques, et en devient le lien de l'ensemble des combattants de leur unité. Ce travail de rédaction est accompli par des petites équipes de 2 ou 3 camarades, avec un matériel rudimentaire, dans des conditions souvent difficiles—dans "le gourbi", par exemple—mais leurs peines ne sont pas inutiles. Il est regrettable seulement que la parution journalière fut abandonnée, les journaux paraissent maintenant 4 fois par semaine seulement.

Ils sont attendus par les camarades en ligne, chaque numéro est discuté et commenté et ils revêtent bien leur caractère national. Des articles descriptifs abondent dans le journal allemand, tandis que les pages d'humour, des charades, devinettes, etc., sont de plus en plus nombreuses dans le journal du Bataillon Henri Vuillemin où règne l'esprit gavroche.

Aujourd'hui la Brigade possède son journal hebdomadaire imprimé "Adelante la 13^{ème}", qui se servant de l'expérience de six mois des journaux des Bataillons, sera le véritable reflet de la vie de notre Brigade, de même que LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ est le trait-d'union entre toutes les Brigades Internationales.

FERRY
Commissaire politique.



Une vieille maman explique à notre milicien les souffrances endurées au Santuario de la Virgen de la Cabeza sous la domination du joug fasciste.

Les milices segoviennes aux Brigades Internationales

En hommage, aux Brigades Internationales nous avons reçu le Livre d'Or des Milices Ségoviennes formées en Août par les camarades natifs de Ségovia (Ségovie, grande ville, très ancienne, située au Nord de Madrid) qui étaient à Madrid, et ceux qui se sont évadés. Ce livre renferme une préface "Salut aux camarades des Brigades Internationales". En trois langues: en espagnol, français et allemand, dont voici le texte en français:

"Par les sentes innombrables du monde vous êtes arrivés en Espagne. Chevaliers de l'idéal pour partager avec nous la douleur et la gloire de cette grande guerre—qui pour la première fois est notre guerre, dans laquelle nous défendons le prolétariat universel. L'universalité est l'axe de toute notre histoire. L'Espagne qui découvrit deux parties du globe, fut celle qui établit dans ses lois des Indes le droit de tous les hommes au pain, à la liberté et à la pleine justice. L'Espagne fut la première nation—cent ans avant l'Angleterre—qui eut des Parlements. Parlements qui furent la première pierre de toutes les démocraties. Cinq siècles avant la naissance de Karl Marx, les Communautés fleurissaient magnifiquement sur les terres de Castille. Vigoureuse tradition de notre socialisme! Votre héroïsme sans égal—camarades des Brigades Internationales—est pour nos combattants un exemple de conduite. Honneur et gloire à vous autres, qui avez fait de Madrid la tranchée du monde! Les nôtres meurent pour que le prolétariat universel vive!

Au nom des guerriers castillans, de nos MILICES SÉGOVIENNES, SALUT!"

Ce livre fut composé dans les tranchées de Carabanchel en novembre et décembre, contenant les signatures de tous les camarades ayant appartenus, ou étant encore dans ces milices.

Celui qui eut l'idée de constituer cette milice était le grand sculpteur Emiliano Barral, natif de Ségovie, mort en novembre sur le front.

Le nom de son frère est inscrit dans la liste des signatures contenues dans ce Livre d'Or.

Son collaborateur était Agapito Marazuela, guitariste et folkloriste qui est maintenant président du Front Populaire du Centre Ségovien.

★

Notre camarade Barthel, Commissaire politique, a répondu à nos camarades par la lettre suivante:

"Aus camarades "segovianos" combattants de la liberté:

Nous avons reçu, au nom des Brigades Internationales, avec un plaisir intraduisible, le gage d'amitié que nous a apporté de votre part le camarade Marazuela, sous la forme d'une magnifique peinture, qu'accompagnent les chères signatures de tous ceux d'entre vous qui participèrent et participent encore au combat contre le fascisme.

Nous sommes sensibles à ce présent, car il symbolise la fraternité internationale qui nous unit pour une même grande cause comme la liberté de l'Espagne et la paix du monde.

Vive l'Espagne républicaine!

Vive les combattants de la liberté!

Salud!

J. BARTHEL



Dans les tranchées, le milicien ne se néglige pas... et l'hygiène ne perd pas ses droits.

L'exemple des Volontaires de la Liberté développe la solidarité internationale

Un de nos camarades socialiste belge, combattant de la batterie anti-aérienne française, nous a remis le texte suivant d'une circulaire éditée par le groupe socialiste de sa localité:

"Voulant glorifier les deux camarades Quertemont Paul de Jodoigne et Jacquemain Louis d'Orp le Grand, partis pour la défense de l'Espagne républicaine, la Fédération cantonale réunie le dimanche 2 mai à la Maison du Peuple de Jodoigne a décidé de faire appel aux Unions Socialistes et aux groupes du Canton pour qu'ils participent financièrement pour l'envoi de deux lits pour l'hôpital International de Onteniente.

Il va sans dire que ces deux lits porteront, respectivement, les noms de nos deux vaillants camarades.

Pour cela une somme de 2.400 francs est nécessaire.

Les Unions communales et les groupes présents à cette assemblée se sont engagés à faire des versements soit de leur caisse locale, soit de faire appel à des camarades soit aussi par des collectes dans les réunions.

Camarades! Participez à cette vaste propagande afin que nous puissions écrire à nos deux camarades que la réalisation de notre décision est accomplie et qu'ainsi un souvenir sera gravé à tout jamais dans le coeur de ceux qui depuis de longs mois luttent pour la Liberté et contre le fascisme."

ERRATUM

Un accident matériel a déformé une phrase parue sous le dessin "César Néron" de notre numéro précédent. En voici la signification exacte. "On voit la croix gammée le faisceau italien et l'insigne phalangiste en forme de joug".

Nos camarades auront d'ailleurs rectifiés d'eux-mêmes.

LA SITUATION POLITIQUE EN CATALOGNE

Sur cet important problème nous lisons dans la Presse du Parti Socialiste Unifié de Catalogne un article paru il y a quelques jours dont nous publions de larges passages :

"Ces derniers mois, la situation politique de la Catalogne peut être caractérisée par une évolution parfois très confuse, vers la collaboration toujours plus étroite avec le Gouvernement de la République Espagnole. L'autorité du Gouvernement de la Généralité croît sans cesse; les nombreux Comités créés après la défaite de la révolution fasciste disparaissent; à la place des essais enfantins et prématurés appelés à tort "Socialisation" il s'opère une concentration de toutes les forces dans la tâche d'organisation de la guerre. Quelque lentement, et malgré beaucoup de difficultés, la transformation des milices de Parti et d'organisation en une Armée populaire unique se poursuit. Le renforcement du Parti Socialiste Unifié et de l'Union Générale des Travailleurs (U. G. T.), a été très précieux pour la réalisation de cette évolution qui transforme de plus en plus la Catalogne en une formidable usine d'armes et la prépare à être le soutien le plus important de la République Espagnole.

Le P. O. U. M. toute son activité se résume en une lutte acharnée contre le Front Populaire, contre l'Union Antifasciste et contre l'Union Soviétique. Il ne fut pas satisfait de l'évolution de ces derniers mois en Catalogne, car il vit que cette évolution menait vers une victoire prochaine de la République, du Front Populaire contre le fascisme. Les troskistes parlèrent d'une avance de la contre-révolution, et dirigèrent tous leurs efforts pour se servir des conceptions confuse d'une certaine fraction des anarchistes dans le but d'entraver cette évolution. Les troskistes réussirent à prendre pied dans l'organisation de la C. N. T. et dans les jeunesse anarchistes.

Le Parti Socialiste Unifié de Catalogne et l'U. G. T., qui ont écarté tous les intérêts égoïstes de Parti ou d'organisation pour se consacrer au seul but de gagner la guerre, ils ont tout fait, encore une fois, pour arriver non seulement à la solution de la crise, mais à la formation d'un gouver-

nement qui puisse vaincre tous les obstacles et les difficultés qui se présentent dans l'organisation de la victoire antifasciste. C'est pourquoi le Parti Socialiste unifié et U. G. T. ont refusé de la façon la plus nette toutes les revendications tendant à la collectivisation des biens des paysans et la petite bourgeoisie républicaine. Ils ont écarté toutes les tendances d'hégémonie d'un secteur du Front Antifasciste sur les autres et ils ont demandé que le Gouvernement récemment formé soit en mesure de gouverner avec pleine autorité et puisse concentrer toutes les forces de pays.

LE PLAN DE LA VICTOIRE

Le Parti Socialiste Unifié et l'U. G. T. ont fait connaître au peuple tout entier leur plan de la Victoire qui n'est nullement le programme d'un Parti ou d'une organisation, mais bien le program-

me du peuple lui-même, qui veut obtenir le plus vite possible la victoire dans cette guerre pour sa liberté et l'indépendance. Ce programme résume les tâches du nouveau gouvernement, qui sont: l'offensive rapide de l'Armée Populaire Régulière; la mobilisation de nouvelles divisions de réserves suffisantes pour l'offensive, la formation d'une industrie de guerre suffisante, la protection de la petite propriété, l'octroi de facilités aux paysans et aux classes moyennes, la sûreté dans l'arrière et la remise entre les mains du gouvernement de toutes les armes de guerre. La majorité des usines catalanes ont donné leur accord enthousiaste à ce Plan et une grande partie des ouvriers affiliés à la C. N. T. s'est montrée d'accord avec ce programme.

S'il exécute ces mesures, le nouveau gouvernement de la Généralité sera le Gouvernement de la Victoire. Sur le Front d'Aragon

les troupes républicaines, après une longue quiétude, ont entrepris leur première offensive. L'heure de la Catalogne a sonné. Une Catalogne sachant concentrer ses puissantes réserves matérielles et humaines unies, cela signifie la prochaine et complète défaite du fascisme international dans la Péninsule Ibérique.

SIX MOIS DE LUTTE EXEMPLAIRE

Aujourd'hui cela fait six mois que nous luttons héroïquement à Madrid.

Pendant ce temps les choses que nous pourrions remarquer sont nombreuses, pour donner une leçon à ceux qui n'ont pas compris ce que signifie le geste madrilène. Cependant nous voulons être brefs et nous voulons souligner que l'action des factieux sur la capitale de la République, évidence, aujourd'hui plus que jamais, qu'ils marchent vers la tombe. Parce qu'ils se sont trompés dans la tactique? Peut-être. Mais la cause principale c'est que le peuple de Madrid depuis le premier moment du danger, a su conserver son moral pour se défendre et pour attaquer, selon les ordres du commandement, et pour faire une ou autre opération.

Madrid ne sera pas du fascisme. Le drapeau de l'ennemi ne se promènera pas par ses rues. Lui le sait si bien que les madrilènes, et c'est pour cela qu'il se venge en bombardant Madrid, d'assassiner ses habitants lâchement parce qu'il ne peut pas vaincre. De toutes façons l'action criminelle de l'envahisseur est inutile. Nous pourrions dire que contre ses prévisions, sert à vivifier l'antifascisme des madrilènes et son désir de lutter avec force. Tout le monde sait déjà pourquoi la guerre s'est produite, et la solution qu'en aura lorsque la guerre sera terminée.

Dans la lutte de Madrid des héros ont surgis. Cependant nous voulons détacher le geste commun du caractère madrilène, l'héroïsme unifié de tous ses habitants, la gloire désirée et obtenue, pour tous ceux qui sont aux ordres du Gouvernement, dans les fronts ou à l'arrière.

TELEGRAMMES

Ministre de Defense National a Luigi Gallo.—Commissaire Inspecteur Brigades Internationales:

VOUS REMERCIE PROFONDEMENT SALUT AFFECTUEUX DE VOTRE TELEGRAMME ET SUIS HEUREUX DE VOTRE FERVENTE ADHESION.

PRIETO

*

Président Conseil Ministres a Luigi Gallo.—Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales:

SUIS RECONNAISSANT DE VOS VOEUX SUCCES GOUVERNEMENT JE VOUS SALUE CORDIALEMENT.

NEGRIN

*

Colonel Chef Etat Major Central Ministère Defense à Luigi Gallo.—Commissaire Inspecteur Brigades Internationales:

TRES RECONNAISSANT DE LA FELICITATION QUE VOUS ENVOYEZ AU NOM OFFICIERS COMMISSAIRES VOLONTAIRES INTERNATIONAUX TRES CORDIALEMENT JE VOUS SALUE TOUS.

COLONEL ROJO

Des "pianos" pour Franco

A Hambourg, les bateaux d'une compagnie, la "Oldenburg-Portugiesischen Dampfschiffahrtsgesellschaft", ont chargé, à plusieurs reprises, de grandes caisses contenant des pianos à destination de ports espagnols se trouvant aux mains des rebelles.

Les caisses étaient très lourdes et très solides. Néanmoins, elles portaient l'inscription "Ne pas employer des crocs!"

Les dockers s'étonnant que les troupes du général Franco aiment la musique à un tel point que les Allemands leur envoient des pianos dans les tranchées, eurent la

curiosité d'ouvrir une de ces caisses.

Ils y découvrirent... des mitrailleuses lourdes!

CHIEN FIDÈLE

Du "Journal" du 22 mars (feuilleton):

"Mais Lawn veillait et quand, épuisé de fatigue, il s'endormait sur le pont, le chien fidèle veillait sur lui, revolver en main."

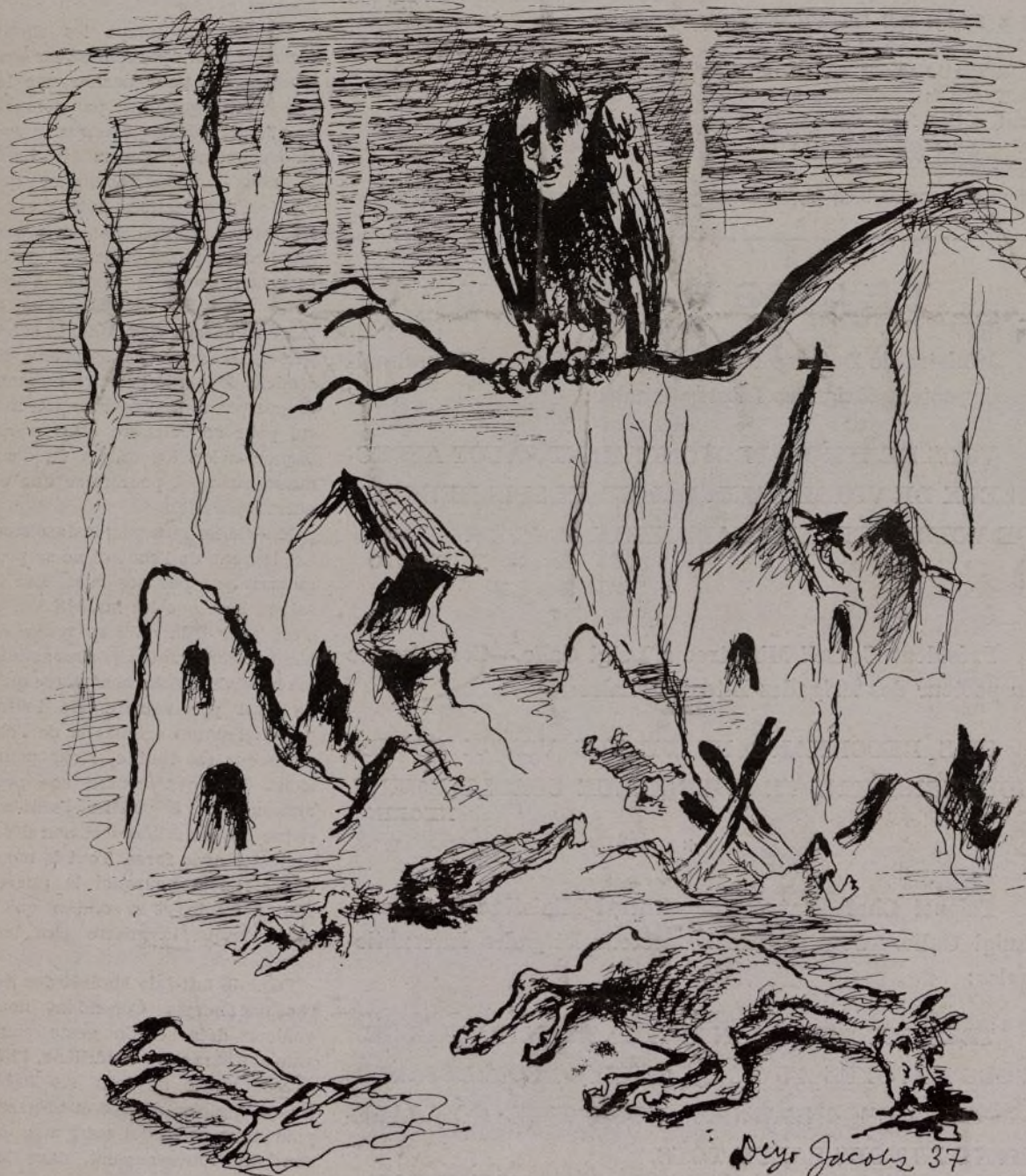
... Et la patte sur son congénère.

... Nous voulons dire sur le chien du revolver.



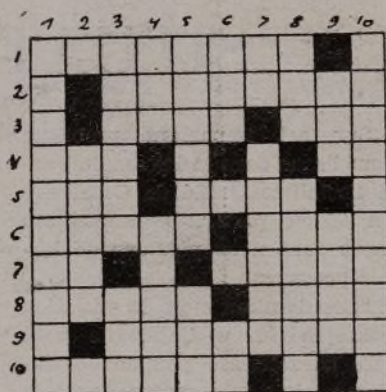
— Regarde comme il est fier.
— Pourquoi? Il a fait un acte méritoire?
— Tu parles il est de l'artillerie qui bombarde Madrid.

LE VAUTOUR DE LA SIERRA



Méditation sur la guerre, "totale"!

Ayuntamiento de Madrid
DIANA (U. G. T.). — Larra, 6. Madrid



Mots croisés

HORIZONTALEMENT.—1. Les bateaux français vont les chercher pour les amener en France.—2. Franco croyait à celle de sa criminelle action.—3. Un des fils de Jacob.—Ce qu'il y a de fin dans une conversation.—4. Rivière d'Allemagne.—Mesure étrangère.—5. Partie d'une charrue.—Ville de France.—6. Mène partout avec soi.—Se cache en se tenant courbé.—7. D'un verbe auxiliaire.—Ancienne contrée d'Asie.—8. Une personne trop crédule l'est souvent.—Archipel de la Malaise hollandaise.—9. Où passent les soldats de Franco tous les monuments le sont.—10. Perdue.

VERTICALEMENT.—1. Celle de Madrid est merveilleuse d'héroïsme.—2. Certain machine hydraulique.—3. Un assassin de grande classe.—Préiom.—4. Terminaison de participe.—Moment où les astres apparaissent sur l'horizon.—5. Celle d'Espagne ne devrait plus être qu'un mauvais souvenir.—Saison.—6. Anagramme d'un mot signifiant "certain morceau du veau".—Note.—7. En matière de.—Les prisonniers que fait Franco y sont souvent conduits et exécutés.—8. Situé. Les bombardements y ont semé la mort et le désastre.—9. Pareil. Populairement, vin.—10. Il n'est pas rare de la voir soigner les miliciens blessés.